**RENCONTRE AVEC UNE FEMME SPÉCIALE:**

**IULIA ONAC (I)**

Disponible en ligne (en roumain) : <https://youtu.be/uXVAQI0KKaY>

**Ștefan Cioancă:** Aujourd’hui, dans le cadre du projet eTwinning déroulé en partenariat avec le lycée italien de Livourne, nous aurons un court mais complex interview avec Mme Iulia Onac.

**Mme Iulia Onac:** Merci de votre invitation. C’est un plaisir d’être avec vous, d’être avec des jeunes, des élèves, et j’attend vos questions.

**Octavian Cherșa:** Madame la Professeur, qu’est-ce qui vous a poussée à choisir cette carrière?

**Mme Iulia Onac:** Tu te réfères à quelle carrière?

**Octavian Cherșa:** Celle de professeur.

Mme Iulia Onac: Celle de professeur…Je ne sais plus quelle a été ma motivation. Probablement, le fait que j’ai toujours aimé les enfants et j’ai aimé enseigné aux enfants. En fait, enseigner c’est plus qu’un métier, c’est un art, une belle chose. Si on y met de l’amour, de la passion, alors les pensées suivent leur chemin et le destin s’accomplit.

**Octavian Cherșa:** Et l’autre carrière?

**Mme Iulia Onac:** Ma deuxième profession a été décidée par un hasard malheureux parce que ma fille est née avec des problèmes et je suis devenue vite consciente qu’elle avait besoin de récupération neuropsychomotrice qui allait s’étendre tout le long de la vie. Ce n’est pas une maladie qui puisse être guérie par des médicaments. Après un périple de 2-3 ans à travers des cliniques roumaines et étrangères, nous avons réalisé qu’il fallait apporter la clinique chez nous. Donc nous avons décidé de fonder un centre où les enfants ayant les mêmes problèmes que notre fille puissent y venir et suivre le traitement adéquat.

**Octavian Cherșa:** Je vous remercie.

**Paul Corfuță :** Je m’appelle Paul et je veux vous demander qui vous a aidé à fonder le Centre « Maria Beatrice ».

**Mme Iulia Onac:** Je voudrais dire que toute la ville et je n’exagère pas. Moi et mon mari sommes professeurs et je pense que nous avons été en quelque sorte présent dans les maisons de nos élèves et quand nous avons démarré ce projet avec le soutien du Conseil municipal et de la Mairie, nous avons réussi à mobiliser toute la communauté, tous ces gens qui ont compris nos intentions et ce que nous voulions faire : aider les enfants aux besoins spéciaux. De tels enfants existent partout, non seulement dans notre communauté. Je vais faire une parenthèse pour vous dire que notre Centre accueille des enfants d’Alba Iulia et de tout le pays. Donc, les gens ont compris notre but et ils nous ont soutenus de tout cœur.

**Mădălina Rusan :** Je m’appelle Mădălina et je veux vous demander comment le centre a-t-il évolué le long des années.

**Mme Iulia Onac:** Je me rappelle qu’au début nous nous sommes rencontrés avec Mme Lazea, médecin neurologue pédiatre et nous lui avions parlé de notre projet. Ellen nous avait dit qu’on aurait besoin d’un logopède, de deux kinésithérapeutes pour 3-4 enfants. Elle pensait que nous aurions dans quelques années une dizaine d’enfants. Et je veux vous dire que nous avons dépassé toutes sa prévision, le centre a grandi comme dans les contes de fées, le nombre des patients a doublé d’une année à l’autre et il y a eu un moment quand nous avons pensé que nous n’étions pas préparés pour un tel impact. Mais nous avons réussi à nous adapter à tous les changements et nous avons amélioré continument l’ambiance et les services du centre. Et il faut savoir que ces service concernent également les parents, en spécial les mères parce que ce sont elles qui prennent soin des petits et qui portent sur leurs épaules le fardeau de soigner l’enfant à besoins spéciaux. Car un tel enfant, même s’il a 8 ans, il est comme un bébé : il a besoin d’être nourri, lavé, peigné, habillé et tout ça chaque jour, plusieurs fois. Donc ce sont des mères héroïnes à qui on demande énormément. Comme disait un opérateur allemand un tel enfant est comme un petit Boudha auquel les parents satisfont toutes les demandes, même avant qu’elles soient formulées. Voilà, j’espère avoir répondu à votre question.

**Mădălina Rusan :** Merci.

**Alexandra Giorgiu :** Je m’appelle Alexandra et je voudrais vous demander quelles ont été les difficultés avec lesquelles vous vous êtes confrontés.

**Mme Iulia Onac:** Tout d’abord, trouver des spécialistes parce que, par exemple, à Alba Iulia, jusqu’en 2015, il n’y avait pas une section de kinésithérapie. Donc, il était très difficile de recruter du personnel et le nombre croissant des demandes de la part des parents faisait notre tâche très difficile. Ensuite, il y a le phénomène de la mobilité du personnel. Certains restent chez nous pour deux ans, puis ils quittent la ville ou le pays, se marient et dans une autre ville et il faut pouvoir les remplacer très vite. Et bien sûr, dans ce temps-là le Centre fonctionne sans interruption car on ne peut pas refuser un parent qui a besoin de notre aide. Heureusement, l’Université locale a ouvert une section de Kinésithérapie et nous attendons les futurs diplômés qui viennent travailler dans notre Centre. Ils y font déjà leur stage pratique et nous espérons au développement de notre établissement.

**Alexandra Giorgiu :**  Merci.

**Roxana Popeiu :** Je m’appelle Roxana et je veux vous demander si vous recommenceriez ce travail si vous pouviez revenir en 2011.

**Mme Iulia Onac:** Je ne voudrais plus avoir le même point de départ, je vous en ai parlé. Sans Maria Beatrice je pense que nous n’aurions jamais fondé ce Centre. Mais moi et mon mari Sebastian avions eu l’idée de travailler avec des enfants et nous avions eu une sorte « d’after school », ça veux dire que les enfants venaient chez nous pour suivre, en dehors de l’école, des cours d’anglais et d’informatique. Nos enfants d’autrefois sont maintenant lycéens, étudiants….Je pense que nous aurions fondé, probablement, une école privée.

**Ioana Bogdan :** Je m’appelle Ioana et j’aimerais savoir si vous avez l’intention d’agrandir le Centre.

**Mme Iulia Onac:** Ah, oui. C’est juste un de nos projet actuels. Le Conseil municipal et la Mairie viennent de nous donner un espace supplémentaire, qui appartenait jusqu’à présent au Centre pour les personnes âgées, pour créer et doter encore 5 salles de thérapies.

**Ioana Bogdan :** Merci

**Maria Ileană :** Je m’appelle Maria et je suis curieuse de savoir comment vous avez réussi à harmoniser votre vie professionnelle et celle personnelle, vous êtes mère, épouse, professeur, responsable du Centre.

**Mme Iulia Onac:** Ce n’était pas facile. Je ne peux pas dire qu’il n’y ait plus de jours où je me sens comblée, mail il faut trouver un équilibre. J’ai choisi de reprendre mon travail et de redevenir une mère active, après 4 ans où j’avais soigné moi-même Maria Beatrice, j’ai décidé de revenir au lycée parce que je me suis rendu compte que c’était dans le bénéfice de ma fille. J’avais compris qu’une mère qui a un enfant aux besoins spéciaux doit se dédier exclusivement à celui-ci. Je n’ai pas voulu que je sois assistée sociale. Le Centre était déjà fondé, mais il devait fonctionner…Je pense que tout est bien à présent et que les moments difficiles ont été dépassés et que ma triple casquette est bénéfique pour notre mission en tant que parents, formateurs, professeurs.

**Maria Ileană :** Merci

**Maria Meteș :** Je m’appelle Maria et je voudrais vous demander quel est l’âge des enfants qui viennent dans votre centre et quelles sont les affections dont ils souffrent.

**Mme Iulia Onac:** Il s’agit des enfants de 6-7 mois jusqu’aux jeunes de 18 ans. En ce qui concerne les affections, voilà notre revue. C’est une revue annuelle, avec des images de notre Centre, représentative pour les thérapies, les investissements, les équipements, l’équipe médicale (qui a changé périodiquement). Les affections que nous traitons dans notre Centre sont du domaine neuromotrice, des affections qui résultent du fait qu’une partie de leur cerveau ne fonctionne plus : tétraparésies, biparésies, paraparésie, donc toutes celles qui tiennent à la paralysie cérébrale infantile. Il y en a les uns qui ne peuvent pas bouger, d’autres qui ne parlent pas et d’autres qui ne bougent pas et ne parlent pas. Vous vous demandez probablement en quoi nos thérapies leur sont utiles. Tous nos thérapies de récupération leur assurent une certaine mobilité et les aident à lutter contre l’atrophie des muscles. En fait, ce ne sont pas seulement les muscles, mais aussi les centres nerveux qui sont affectés. Or toutes les procédures, gymnastique, logopédie, kinésithérapie, massage, on essai d’activer les neurones qui puissent reprendre les fonctions de leur cerveau qui ont été perdu à cause du manque d’oxygène à leur naissance souvent prématurée et problématique.

**Cătălin Valentin Filimon :** Je m’appelle Valentin e je veux vous demander quels sont les objectifs que vous envisagez pour votre Centre.

**Mme Iulia Onac:** A côté de l’élargissement dont j’ai déjà parlé, nous avons l’intention d’ouvrir un nouveau centre dans notre ville et, pour le moment, cet été nous fonderons le premier module. Il s’agit d’un grand bâtiment à 4 modules, le premier étant destiné à la thérapie. Il nous a fallu deux ans pour trouver le terrain, la documentation, l’obtention de toutes les autorisations nécessaires, des pompiers jusqu’à la santé publique, ensuite nous avons vous n’imaginez pas comme il est lent et lourd le processus… Ensuite, trouver les architectes, respecter tous les plans, toutes les planches techniques qui enregistrent tous les détails. Tout doit être sur papier, jusqu’au dernier vise et à la dernière prise électrique, pour obtenir l’autorisation pour commencer la construction. Nous espérons avoir ce nouveau centre dans les ann3es à venir. Tout dépend du rythme et du volume des travaux et c’est un effort très grand, y compris du point de vue financier. C’est comme pour la construction d’une maison, il faut tout prévoir, d’autant plus que ce bâtiment aura plus de 3000 m. Nous espérons être en bonne santé et trouver le pouvoir de mener à bon fin ce projet.

**Ștefan Cioancă :** Nous vous remercions, Madame le Professeur, pour le temps accordé.

**Mme Iulia Onac:** Ta collègue a encore quelque chose à demander…

**Mădălina Rusan :** Le nouveau centre s’occupera aussi d’autres types d’affection ?

**Mme Iulia Onac:** Oui, bien sûr.